



Actes du colloque  
du 24 avril 2014

Mâcon

Conclusion

Serge WOLIKOW

## CONCLUSION

Serge WOLIKOW, professeur émérite à l'université de Bourgogne, coordonnateur du Pôle Vignes et vins, Maison des Sciences de l'Homme de Dijon.

Faire les conclusions d'un colloque est le genre de cadeau qu'on accepte parce qu'on a le sens du devoir... Quoique il en soit, la journée étant réussie ce que j'ai à dire est marginal et je me garderais bien dans ce type d'intervention de faire une sorte de conclusion évaluative. Vous savez combien le terme d'évaluation est employé à toutes les sauces et pour ma part je ne le reprends pas à mon compte.

Chacun a pu se faire une idée des différentes interventions qui m'ont paru très intéressantes et je voudrais aborder, un peu en surplomb, quelques points en termes de méthode, de résultats, ou de contenus, et évoquer les enjeux et les débats qui demeurent aujourd'hui en matière de vignobles et de vins en Bourgogne.

Sur le premier point, concernant ce que je peux appeler la méthode, celle qui a été suivie par les organisateurs mérite qu'on s'y attarde quelque peu parce qu'associer une manifestation économique, sociale et culturelle, une foire aux vins et un colloque scientifique, ne va jamais de soi. Cela témoigne d'une préoccupation mais nécessite aussi une mobilisation de forces et de ressources. Entre votre initiative, M. Sylla, et la manière dont l'Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, organisateur du colloque, a fait appel à la chaire Unesco, à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon et à l'équipe de chercheurs qui y travaillent, y compris ceux de l'Institut Universitaire de la Vigne et du Vin, il y a, je pense, la perception que la réflexion sur le vignoble de Saône-et-Loire pouvait s'inscrire dans un système de partage de savoirs et de coopération scientifique à l'intérieur de la Bourgogne.

Il arrive que dans telle ou telle localité, dans telle ou telle région, on va chercher très loin des chercheurs, des ressources intellectuelles qui sont en fait dans le territoire universitaire auquel elles appartiennent. Des faits de notoriété, le snobisme et le parisianisme l'expliquent sociologiquement bien plus que toutes les raisons scientifiques. Toujours est-il que votre initiative rejoignait celles du Bureau Interprofessionnel des Vins de Bourgogne et de la région Bourgogne d'engager, à partir des ressources et des réflexions de la chaire Unesco Vins et Culture et de la MSH de Dijon, une réflexion sur la Bourgogne viticole.

C'est un vrai sujet de réflexion que de s'interroger sur ce qu'est aujourd'hui la Bourgogne viticole, ce qu'elle a été, ce qu'a été son histoire. Si nous avons mis des « s » à Bourgognes viticoles, ce n'est pas en venant en Saône-et-Loire, ces « s » existent depuis le début des travaux de recherche, comme les parenthèses et des points d'interrogation sur un tel sujet.

Ce matin nous avons évoqué des processus d'unification mais aussi les clivages et les phénomènes de différenciation qui sont des phénomènes de longue durée et qui doivent faire réfléchir. Les régions qui ne réfléchissent pas à leur propre histoire vont être prises à contre-pied par les enjeux très contemporains. Venir travailler aujourd'hui dans le contexte d'une réflexion commune sur le territoire de Saône-et-Loire, sur son histoire et aussi son devenir à travers le vin et le vignoble, recoupe des préoccupations scientifiques qui ont cours depuis un certain temps. Le sujet « Vins et Vignobles » en Saône-et-Loire nous a permis de vérifier la nécessité de combiner les échelles. Les chercheurs emploient parfois des termes qui ne sont pas spontanément compréhensibles et surtout qui ne font pas avancer la réflexion dans son ensemble. Il faut en effet pour être pertinent choisir des approches multi-scalaires des sujets à traiter : l'échelle nationale, l'échelle régionale, l'échelle locale et c'est ce qu'on a fait.

Il est vrai que l'histoire du vignoble de Saône-et-Loire peut être replacée dans une histoire du XIX<sup>e</sup> siècle qui est celle de la croissance du vignoble français, une croissance suivie d'une stagnation puis d'une longue crise de récession. Ce phénomène n'est pas propre à la Saône-et-Loire, s'il y a des caractéristiques propres à la Saône-et-Loire c'est un phénomène national. La reprise de croissance du vignoble, un nouveau type d'expansion d'abord extensif puis intensif, c'est aussi un processus national.

L'histoire du vin et de la vigne n'est pas une histoire immobile. Je dis ça car la Bourgogne est parfois porteuse de stéréotypes selon lesquels l'histoire c'est ce qui ne change pas, ce qui existe depuis des centaines d'années. Ainsi il y aurait bientôt un millénaire qu'il ne se passe plus rien en Bourgogne du point de vue de la vigne et du vin, tout ayant été dit, tout ayant été fait : le vin a été tiré et c'est fini !

Eh bien non, et je le dis avec conviction, on constate, en prenant l'exemple de la Saône-et-Loire, que depuis 150 à 200 ans s'il y a des constances, des continuités dans les éléments territoriaux il y a

aussi eu de grandes évolutions. Devant nous aujourd'hui s'agit-il de bouleversements ou de transformations ? Force est de constater que nous sommes parfois en difficulté pour pouvoir apprécier ce qui est en train de se passer devant nous. Rétrospectivement, c'est tout aussi difficile à mettre au jour, mais il est évident que les changements ont été importants. Ce matin on parlait de la période libérale puis de la période de la réglementation, il est évident qu'à partir des années 1900-1920, on entre dans une époque d'organisation des marchés et de réglementation qui n'a plus rien à voir avec ce qu'était l'économie viticole et le marché viticole du XIX<sup>e</sup> siècle. Si on n'a pas compris cela d'aucuns regrettent ce qu'a été la période « bénie » de la liberté de plantation. Il n'est pas inintéressant de revenir sur ces périodes passées pour aborder des questions qui font débat aujourd'hui. Ici ou là telle maison de commerce qui se propose d'augmenter en quantité la production de vin effervescent voudrait bien une liberté de plantation sans limite. Je ne cite personne, et je n'ai personne en tête !

Finalement la bonne méthode pour travailler du point de vue de la recherche est d'envisager le vignoble et le vin à travers ses différents acteurs. Il y a toujours dans ce domaine plusieurs protagonistes. Du point de vue de la recherche il fut un temps où on n'étudiait que les vigneron, que les producteurs. Il fut un autre temps où on n'étudiait que le commerce. Nous avons intérêt à articuler les approches par la production, la viticulture et la vinification et celles par la commercialisation et l'ensemble de la filière, aujourd'hui comme pour le XIX<sup>e</sup> siècle. Si on n'a pas en tête ce qu'est le marché, on ne comprend pas l'organisation de la production. A l'inverse, vous connaissez les débats contemporains qui opposent l'offre et la demande, l'histoire du vignoble tend à devenir celle de la demande. A mon sens ces débats sont réducteurs, il faut les dépasser pour avoir une approche globale, notamment en termes de filières, de chaînes d'ensemble du système productif.

En ce qui concerne les résultats de nos travaux, quelques éléments de réflexion me sont venus à l'esprit. La question des territoires a été abordée par M. Sylla en introduction. Doit-on employer le terme d'identité pour caractériser les territoires ? C'est une terminologie qui a fait florès depuis 30 ans. Il y a 30 ans, on a commencé à parler partout d'identité. Notion importée de la psycho-biologie et d'autres disciplines mais appliqué au social, au collectif. Le résultat a été de nous enfermer dans des stéréotypes accolés à des territoires qui auraient chacun une identité. Ce n'est pas aux ethnologues et psychosociologues, aux sciences humaines et aux chercheurs qui sont à mes côtés que j'apprendrais ça, ils le savent mieux que moi.

Bien sûr, il y a des sentiments d'appartenance, des relations entre les individus et leurs lieux de vie, de travail et de production. Mais si on prend notre exemple, celui du vignoble, est-ce qu'il y a une identité du vignoble de Saône-et-Loire ? Si on regarde tout ce qui a été dit et si on s'appuie sur les travaux de recherche, on voit bien qu'ils sont en permanence en interconnexion avec des courants commerciaux, du côté du Rhône, du côté de la région parisienne, du côté de la Bourgogne du Nord. Outre la mobilité des vigneron, la structure foncière et les entreprises ont aussi bougé de telle sorte qu'il faut réfléchir à l'évolution historique avec d'autres termes, d'autres concepts et notamment ceux qu'on a repris et développé ces dernières années. Pour la Bourgogne je crois à la pertinence d'une approche en termes de construction historique, sociale, des territoires. Cette idée de construction est imparfaite, elle peut être contredite. Le terme a ses limites, mais on peut dire à l'image de la construction de la maison qu'employait Lucien Febvre en 1941, que la construction est un processus, tantôt elle est entretenue et tantôt elle se défait.

Pour ce qui concerne notre approche du terroir et du territoire, il me semble que ce qui domine en Bourgogne, c'est la diversité des terroirs et des territoires et que les configurations, les délimitations, dont on a parlé ce matin, sont des processus historiques non pas transitoires mais toujours issus de compromis, de conflits, d'affrontements et de négociations. Ce qui a été raconté ce matin, dans un récit un peu dramatisé concernant la Bourgogne du gamay et la Bourgogne du pinot, met l'accent sur quelque chose d'important car au même moment on construit une unité, une délimitation : celle de l'appellation. Ce n'est pas un cas unique en France car le mouvement est le même pour tous les territoires après des luttes et des affrontements. Le résultat en Bourgogne est un certain style, une certaine unité qui incorpore de la différenciation, même mal assumée, mal digérée avec des rapports de force et de domination. Et l'histoire n'est pas terminée, c'est pour cela qu'on a évoqué la question du syndicalisme professionnel qui est un symptôme de cette diversité, ainsi que les équilibres à l'intérieur de ces territoires qui ont bougé et qui continuent de bouger.

De ce point de vue, j'étais intervenu il y a deux ans à la demande du BIVB sur la question du « blanchiment » du Bourgogne. Cette question a été évoquée ce matin, elle est intéressante car elle nous renvoie à la fois au goût, au marché, aux manières de répondre à une évolution du marché local et parfois mondial. On voit bien que la question du blanchiment aujourd'hui est liée à la montée des effervescents et montre qu'il y a des réponses directes au marché. Un territoire, une profession, une inter-profession, des entreprises comme les coopératives, ne peuvent pas rester indifférentes à ces évolutions. Elles doivent y réfléchir et elles le font. Et c'est intéressant si les chercheurs peuvent apporter des éléments de réflexion.

Je voudrais dans un dernier point évoquer la question du rapport entre mémoire et histoire dans le domaine de l'économie viticole. On sait qu'aujourd'hui la vente, la diffusion des produits et, comme évoquée ce matin, leur authentification passent par une manière de raconter leur histoire. Cette histoire passe par le produit lui-même, le territoire, la famille, la marque, il y a ainsi différentes entrées historiques pour les faire valoir. Parfois ces entrées peuvent être mises en difficulté par l'existence, ou pas, d'une histoire collective maîtrisée, ou pas. Il y a des lieux, des vignobles qui ont leur histoire officielle. Certaines grandes marques ou des maisons importantes ont pris en charge leur histoire. Dans l'histoire de l'entreprise, le *storytelling* est quelque chose de commun et fait l'histoire officielle. Il y a aussi des territoires qui ne sont pas sans histoire mais que la mémoire collective ne maîtrise pas bien. S'agissant de la Saône-et-Loire ce qui est tout à fait intéressant, – M. Baldassini l'évoquait à travers la question de l'histoire de la coopération dans les lycées viticoles –, c'est le lien entre les chercheurs et les professionnels. Déjà avec les chercheurs en science de la vigne, en biologie, en chimie, en génétique, les rapports ne sont jamais faciles car il y a toujours des demandes, des attentes, des commandes et on demande aux chercheurs des résultats immédiats. Quant aux sciences sociales ! C'est carrément : « ne nous compliquez pas la vie, donnez-nous des résultats que l'on pourra utiliser dans nos plaquettes de promotion... ». Mais avant d'en arriver là, il faut réfléchir et peut-être réfléchir ensemble.

Ce qui me plaît dans « nôtre » initiative aujourd'hui, c'est que vous abordez une question qui est celle de la possibilité, par le travail historique, de récupérer ou de s'approprier, puis de diffuser largement une mémoire qui pourrait être une mémoire collective. Les grands chercheurs nous ont appris que la mémoire collective n'était pas seulement l'addition des souvenirs de chacun, c'est aussi la capacité pour une collectivité de récupérer, de construire une histoire des références communes et qui servent ensuite à chacun dans ses initiatives personnelles, dans sa vie, dans son activité. Pour le vignoble de Saône-et-Loire, je crois qu'on en est là, que les travaux historiques qui ont été menés depuis de nombreuses années sont aujourd'hui à disposition pour pouvoir être intégrés.

Mais peut-être faut-il ouvrir de nouveaux chantiers. On connaît mal les périodes très anciennes parce qu'il n'y a pas de traces écrites, pas de témoignages et on connaît aussi très mal les périodes très récentes, parce que il y a des susceptibilités, et que ça semble compliqué. Je pense que l'histoire depuis la Seconde Guerre mondiale mérite attention. C'est une histoire collective, il y a encore des générations qui sont directement concernés et, en terme de méthode, l'expérience et le travail des ethnologues, des anthropologues, des historiens et aussi des acteurs sont très importants à sauvegarder.

Votre projet d'exposition avec les foyers ruraux, le fait que par les foyers ruraux vous puissiez associer les jeunes et moins jeunes des localités à la mémoire collective du vignoble, c'est tout à fait important pour la sauvegarder et la faire participer au projet collectif.

Je termine donc en disant que le travail de recherche, de réflexion, n'ouvre pas de façon simple sur des recettes ou sur des solutions toutes prêtes pour penser le devenir collectif, mais il met les uns et les autres, les acteurs de la vie sociale, en posture d'affronter les débats, les questions du devenir et de l'avenir du territoire. En tout cas, c'est comme ça que j'ai vu nos débats d'aujourd'hui et c'était un peu le sens de mes propos.



INSTITUT DE  
RECHERCHE DU  
VAL DE SAONE  
MACONNAIS



**BOURGOGNES**  
Bureau Interprofessionnel  
des Vins de Bourgogne



Comité  
des Salons  
& Concours  
de  
**MACON**



USR CNRS-UB 3516



ACADÉMIE  
de  
**MACON**

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

- Chaire UNESCO
- Culture et Traditions du Vin



Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais  
Site universitaire, 9, rue de Flacé 71000 Mâcon  
2016